

Un article d'Alexis Marie dans *La République du Centre* du 21 août sur José Cardona, ancien maire d'Artenay, qui aurait eu 100 ans le 17 août dernier.

ARTENAY ■ Cet Espagnol est tombé amoureux de la ville qui l'a accueilli

José Cardona aurait eu 100 ans

Né le 17 août 1919, ce natif de Minorque est arrivé à Artenay en 1939, après avoir fui le franquisme. Une ville dont il est tombé amoureux au point d'en devenir son conseiller général-maire.

Alexis Marie
deux.mars@ledevoir.com

«É mu, oui, je le suis et ne vous le cacherais pas. Ces instants remuent chez moi des souvenirs ; des tranches de vie tendres, affectives et des moments d'angoisse et de désespoir. » Le vendredi 21 novembre 1997, José Cardona, conseiller général-maire d'Artenay, commençait ainsi son allocution alors qu'il venait d'être décoré de la Légion d'honneur.

« Anarcho-socialo-royaliste »

Cet homme au parcours atypique, maire du 23 janvier 1978 à mars 2001, sous l'étiquette divers gauche, aurait eu 100 ans le 17 août 2019. S'il a marqué l'évolution de cette ville beauceronne jouxtant la RD 2020, connue pour sa sucrerie, il convient de revenir au point de départ de celui qui se définissait comme



PLUME. Il a écrit *La Minorquin de la Bourca* et des chroniques signées Pierre de la Bourca dans *la Nouvelle République*.

un « anarcho-socialo-royaliste ».

Car José Cardosa n'est pas un Beauceron. Il est originaire du village de San Luis sur l'île de Minorque, dans les Baléares. Un village, fondé par les Français en 1761, où il s'est forgé un caractère républicain et démocratique. Tout en écrivant dans des journaux et en s'abreuvant de littérature française. Mais qu'il a dû quitter : « Dans l'aube tra-

gique du 9 février 1939, lorsque Minorque sombrait dans la nuit franquiste et que de justesse l'embarquais sur un rafter, j'étais loin de penser que la nation française allait m'adopter. »

Après une halte à Alger puis un passage par Argelles et Bram, où l'accueil fut froid et méprisant, il débarque à Artenay (« Artenay, mon amour »), un soir d'octobre pluvieux et rempli d'interrogations.

Pourtant, le vent tourne. Le 14 avril 1947, il épouse la fille des patrons de la ferme où il travaille. Le chemin de l'intégration, voire de l'adoption, est tracé. Il va le mener jusqu'au fauteuil de maire puis de conseiller général.

Culture et éducation

Avec ses équipes, il a fait sortir de terre la bibliothèque, le Musée du théâtre forain, les écoles maternelle (en 1980) et élémentaire (inaugurée le vendredi 5 décembre 1997 par Ségolène Royal, alors ministre chargée de l'Enseignement scolaire).

« José était un ami, un homme très chaleureux. Il a eu une vie extraordinaire et un parcours atypique.

Lui, l'exilé de gauche a fait son chemin pour devenir maire d'une bourgade de droite », résume Jean-Pierre Sneur, sénateur du Loiret (PS). « Il était passionné de culture, de sciences, d'astronomie. Il a fait beaucoup de choses pour la commune d'Artenay. Au conseil général, il a mis en avant ses qualités de dialogue et de tolérance. »

Il s'est éteint le 26 novembre 2004. ■